

**Camille Contrais**

# **Les Amants de la Saint-Hellequin**



**Un roman tragico-érotique en onze poèmes du  
Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

21 juillet 2023

**CC BY-NC-SA** (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Jean Auguste Dominique Ingres,  
*Gianciotto découvre Paolo et Francesca* (1819)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

## Avant-propos :

Le recueil que vous allez lire appartient à la série des « recueils-concepts » de Camille Contrais, pseudonyme collectif du Groupe Surréaliste du Radeau.

Il possède une parenté très forte avec un précédent recueil-concept, *Les Quarante voyages de Jacques et Amélie* (Les Presses du Radeau, 2021), en ce qu'il chante l'histoire de personnages ayant vraiment existé à l'époque contemporaine, ou plus précisément de la légende qui les entoure de leurs vivants à travers diverses figures d'artisans de l'imaginaire.

Dans *Les Quarante voyages de Jacques et Amélie* (dont vous croiserez d'ailleurs le duo de personnages dans le présent recueil, en guise de *crossover* entre deux cycles poétiques), Camille Contrais, cousin d'inspiration des musiciens du groupe folk rock A Child Founded in the Woods (voir annexe de cette dernière plaquette), continuaient un mythe créé par l'artiste et écrivain brut Ernest Belvaux, oncle d'Amélie, amplifiant la vie aventureuses du couple au service du savoir et de la création.

Avec la présente plaquette, Camille Contrais rencontre également un précurseur dans l'Art Brut et des cousines (plus précisément des cousines) dans les musiques

populaires. Mais la légende vivante de Sophie, Sylvain et Benoît vient d'aventures plus triviale que celle de Jacques et Amélie : ce trio ne fut qu'un très ordinaire triangle amoureux, assez scandaleux pour inspirer à un autre artiste brut, surnommé par la presse « l'Homme des bois », à cet artiste traumatisé par la fin d'un adorable couple qui venait hanter les parages sylvestres de sa cabane, nombre de sculptures abstraites et de poèmes comme autant de talismans conjuratoires et d'incantations.

Puis l'histoire inspira un roman fantastico-scabreux à une plume dont nul, pas même l'éditeur, n'a jamais percé l'identité sous la signature de « Charles de Fauvel », apposée à un manuscrit glissé discrètement sous la porte de ladite maison d'édition, et qui déchaîne les fantasmes quand à la nature de ses liens avec le trio... Puis un album-concept de science-fiction délirante, épique et dystopique au crew de rap rock L'Ennéade... et enfin la présente plaquette de Camille Contrais, qui a l'occasion d'offrir un nouveau monument à l'Amour Fou, comme dirait Breton, ou à l'Amour Sublime, comme dirait Péret.

Tout nos vœux de bonheur aux légendes !

\*\*\*

Sophie présentant ses seins bleus, sa vulve de feuilles d'acanthes et de colliers percés au nacre du cou des girafons orphiques, son sourire carnassier de calembredaine gaélique sous le sceptre d'Othon VII des amours contraires, Sophie présentant tout son corps de verre bleu et son âme de roseaux fleuris et d'oiseaux cornus comme conifère à Benoît son aimé sous les lambris d'azote du marronnier fleuri de mimosa parce qu'au 1<sup>er</sup> mai au Beltaine des hirondelles, lui dit : « adieu mon aimé, quitte-moi et oublie-moi avant le Beltaine des huître ailées, avant le retour des éléphants mauves par le ciel sans épaisseur et sans largeur des argiles moussues depuis l'Afrique des envolés du Bronx, oublie-moi, fuis-moi comme le blé blanc et le seigle vert, oublie-moi avant le siècle des tortues et le jour de la baleine arctique, sous peine de tournis des moutons, car désormais Sylvain aux ailes de mouron des champs, aux pieds ailés de biche grise, le beau Sylvain au visage de verre comme le miroir de Mélusine, le fort, le puissant Sylvain à la queue d'anguille aquifère comme sur laquelle repose le monde aux éternités du cornet à dés dans la main

du roi Lug ou de Ludd le saboteur des orties mécaniques et des horloges de Pâques, désormais le beau Sylvain des pâquerettes celtiques m'ouvre ses bras de clés d'argent, ses ailes anguipédes noires comme la plus belle nuit de Séville, sa bouche aux baisers d'hydromel comme sous les pas du cheval bleu des chamans au collier d'ambre de Jean de l'Ours en Lituanie, désormais Sylvain est mien pour tous les siècles où se consumeront le chandelle de Dieu, et notre amour mon bon Benoît doit se rompre comme la grisaille du mois d'août, cette badine de sourcier au collier de papillon et au bracelet d'herbe des fées couleuvrine de septembre. »

\*\*\*

Quand Sylvain montre à Sophie la lune-soleil de fromage blanc dévorée par les génies d'Amazonie, Benoît regarde les marais noirs de l'Acheuléen pour y débusquer du doigt les escargots rouges de l'ennui, génies onanistes de la descendance de Seth, ancêtres solitaires d'Atys des Hiboux en son berceau de ronces vertes avec les œufs des diplodocus et des autruches. Médiocre zoologiste, ce Benoît !

\*\*\*

Sylvain montre à Sophie les étoiles de vin doux, qui ne sont qu'oursins blancs au ciel violet de la mer de Chine, mais étoiles si puissantes au cou du dragon blanc pourtant l'écu de Claude Michelet, grillon-sorcier des évêques de Paris sous le métro de Tanger-en-Yvelines après l'Apocalypse nucléaire de la Guerre des Boers. Fameux trésor sous la coquille du ciel des anges bruns, des hirondelles blondes, poème qu'enchanta Homère d'un trille de mésange à l'aube verte d'un jour de pierre, entre la fin de l'air et le début du vent ! Voilà de quoi chavirer le cœur de la belle comme le navire d'osier qu'il est dans la baie des Goélands, à l'azur arctique vertical que les Russes ne conquièrent qu'à l'aide de piolets violets, les épées Tatars et les cannes Varègues étant inopérantes comme le lait. Que pouvait-il offrir face à tant de trésors, Benoît des alouettes, le coucou cocu dans le nid de Jeanne de Broërec en haut de le tour de Guise-des-Roseaux aux frontières du caniveau de Dinant, Benoît le plus dérisoire des chevaliers d'Arthur avant Herla de Strasbourg, celui qui eut pu se noyer dans les bouchons et les osiers pourtant si sec de la mer des Sargasses à midi de Saint-Jean ? Que pouvait-il offrir, je



vous le demande ? Un dé à coudre tout au plus, et peut-être une chaise mal rempaillée par son grand-père le rossignol-forgeron, gardien des clés du Paradis des orvets sous le temple des limaçons de cristal.

\*\*\*

Benoît cherchait Sophie par tous les lacs d'Origène le Varègue, ceux que ce héros pissa de cristal sur les monts qui touchaient aux étoiles noires de Calédonie, et ces monts Benoît aussi les suivait par le fil d'araignée que dévide le chat vert des forêts ukrainiennes avec le secours du Chapalu d'Écosse, et suivant ce fil d'argent de l'aragne de bronze d'une clochette de vert-de-gris à une soucoupe de cerises ou d'un poussière de seigle à un sac empli de porcs hurlant car venus de l'Enfer, ces sacs grands jusqu'au ciel des varous qui obligeaient notre éconduit à de grands détours par les steppes mauves et noirs aux mille étangs sous verre d'étoiles, sous prisme de corail vert, par ces mille chemins d'un bois de menthe à un autre de champignons arborescents et de muqueuses en vignes de fer jusqu'à l'arc-en-ciel, par toutes ces routes pavées d'antimoine et de verroterie polynésienne Benoît cherchait Sophie enlevée par le beau Sylvain sur le chemin des étoiles marécageuses, sur le catamaran de la Voie Lactée, mais pourtant il fallait se faire une raison : le foyer de leur premier amour était et resterait éteint comme le grillon de Pâques, cendre froide au colifichet des abeilles américaines, reines du condor des Andes.

\*\*\*

Sophie et Sylvain ont offert la casserole d'argent de la Croix du Sud à Benoît pour l'anniversaire des mouffettes et la croissance diurne du mouron. Rédemption ? Non, pendaison des esprits des ails, où ils étoufferont les morts de leurs lacs en lacets rouges.

\*\*\*

Avec le retour du Mammouth et du Moa de grands bouleversement adviennent entre New York et la Vallée du Couchant dans le Tennessee espagnol, comme on appelle aujourd'hui l'Andalousie des châteaux Vandales. Ils sont tous là, les héros du temps passé : Gargantua, le Dénicheur d'Oiseaux, Achille au Bec de faucon et aux Cheveux d'Algues, sans parler des guerrières femmes-hirondelles de Mongolie, celles qui passaient sous la tente du ciel pour rencontrer les arcs-en-ciels poètes à la voix de diamant en flamme. Assurément un temps de miracle est à venir avec les cloches argentées de l'air sibérien par les ponts du vrai Tennessee ! Sylvain, Sophie, Benoît s'en moquent : ils sont tout à leurs amours dans le cœur d'argent du ciel des taureaux, le troisième après la lune blanche, quand le cocu rejoint l'assemblée aux caresses de plumes le Vendredi de Carême.

\*\*\*

Sophie sodomise, de son sexe de cheval emprunté à Faunus des Celtes, le Dodo de l'Île Maurice, grand dieu des Patagons depuis le sacrifice de Setebos et du Grand Nandou picoreur d'étoiles de mer. Les étoiles de mer bleues, différentes des vases de porcelaine, enjoignent à Sophie de se réconcilier avec Sylvain dans les greniers verts de la ville des Doges ou des Toges, car on confond souvent Venise avec Vésuve-en-Achille. Benoît ? Il se morfond déjà dans le grenier de Michel de Ghelderode, entre les araignées et les boîtes à bijoux.

\*\*\*

La sorcière vengeresse a brûlé la Basilique Saint-Pierre, fait sauter le Parthénon, livré aux oiseaux la tour aux racines de montagne et d'ours qui relie Katmandou au ciel les Vendredi Saints védiques, quand la porte de la Voie Lactée s'ouvre aux vœux des chauves-souris et au chant matinal des corbeaux. Alice Cooper est vengée sous sa tombe de ronces marbrées de Salem ! Sophie, Sylvain, Benoît désapprouve sévèrement, du moins Benoît bougonne tendrement en serrant la main de l'araignée-pintade, du moins est-ce ce qu'ils prétendent notre trio dans la revue bleue du Groupe Surréaliste du Vatican.

\*\*\*

Sophie, Sylvain et Benoît ont croisé Jacques et Amélie sous l'oranger qui est le ciel du moustique, afin qu'ils les départagent des dés de corne suivant le divorce du lézard, c'est à dire selon le rite de ces reptiles babyloniens dans le calendrier des Colosses de Rhodes, car il y en eut trois et seuls Jacques et Amélie les mal mariés de la terre inondée des promesses angéliques se souviennent des deux autres. Notre trio dépendait donc d'un divorce conforme à la volonté chantée des étoiles, s'ils voulaient conserver le fleuve de Champagne à l'image du ciel de Chine au-dessus de sa voûte de pierre, à son embouchure d'Asie. Qu'on réponde Jacques et Amélie ? Que la main du ciel apposée sur la suie de l'espace équivaut à tirer à la courte paille dans le verre vénusien, vénitien, saturnien selon le jour de la semaine des saumons, qui en compte autant que de dés la galaxie des cloches de Compostelle.

\*\*\*

Belzébuth a marié Sophie et Sylvain et Benoît était sacristain. Cela ne se fit que parce que l'autel était d'une seule corne de gypse et son tapis de fleurs d'anis dans l'église invisible, celle qui n'existerait qu'à l'âge dinosaurien, quand le trio reposerait sous les ossements des Huns.



\*\*\*

Sophie et Sylvain rejoignent le Paradis des Anus par le train des tortues en rut.

Benoît marche sur un fil tendu entre deux orioles comme traîne de la Vierge Rouge.

Sophie et Sylvain rendent visiter à leur once d'outre-monde le Roi Pêcheur, à ne pas confondre avec le Pêcheur d'étoiles.

Benoît et l'araignée partent en quête du Caïman de perle.

Sophie et Sylvain grimpent au téléphérique dressé aux potences d'ébène de la voûte céleste.

Benoît, l'araignée, le coati et Minerve des Varous se rendent en Russie par les bateaux blancs des airs pâles, chercher le bois de santal.

Il y a vraiment beaucoup de monde dans ce grenier !